

"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, absolu Jean et bonjour à vous, auditeurs assidus. Substituons aux scintillements et embrasements réfléchis par *Blood Diamond* les ténèbres dissipées de *La Nuit au musée*, sorti mercredi dernier. Larry Daley remplace les trois gardiens de nuit, tout juste partis à la retraite, au Muséum d'Histoire Naturelle. Dès sa prise de fonction, l'infortuné constate avec stupeur que les occupants de l'édifice prennent vie, à l'abri des portes closes et des heures tardives. Aussi doit-il bientôt affronter l'imposant squelette d'un tyrannosaure facétieux, des Hommes du Néandertal soupe-au-lait, des lilliputiens belliqueux, un singe capucin sournois, sans oublier un Attila et des Huns aussi féroces que farouches. Deux voies se dessinent alors pour notre novice : succomber à ce chaos de bienvenue ou trouver un recours contre ces crises de vestiges.



A l'occasion d'une visite au Palais du Cinématographe, établissement imaginaire mais prestigieux, peut-être entendrez-vous un jour le laïus suivant : "A présent, mesdames et messieurs, arrêtons-nous devant cette fastueuse comédie américaine, diffusée en 2006". "Plus populaire que le divertissement anglais, *Les Brontë font du ski* ?" "Oui, même s'il s'agit d'un cas à part". Drôle de spécimen, en effet. Car le sixième long métrage de Shawn Levy exhibe un luxe intimidant pour une fantaisie familiale. Avec un budget de 110 000 000 de dollars, il égale en effet le coût de *Demain ne meurt jamais*, un James Bond exploité voilà dix ans. Aussi la fiction a-t-elle les moyens de plastronner, fière de ses effets spéciaux à la fois fanfarons et pharaoniques. Une telle prodigalité importerait peu toutefois si l'esclaffement répondait présent. Hélas, les zygomatiques héritent en la circonstance d'un tarif réduit.

Ainsi, l'intrigue pâtit d'une structure à la linéarité machinale, avec exposition des personnages, crise, résolution, relance dramatique, ultime péripétie et dénouement. Les situations s'enchaînent dès lors de manière bien trop routinière pour surprendre, condamnant l'humour à piétiner, comme captif de ces parois de verre étiquetées aux finalités explicatives. Par ailleurs, les dialogues bâillent aux corneilles, faute de relief, d'audace et de vitalité. De plus, les lions en images de synthèse peinent à dissimuler leur origine informatique. Au chapitre des simulacres indiscrets figure également le comédien Rami Malek, qui ressemble autant à un pharaon qu'une chapka à un pouf. Même son partenaire Owen Wilson, nanifié en la circonstance pour rejoindre la famille des nabots d'une exposition, manque ici singulièrement de panache... à l'image d'un épilogue, convenu en diable et démagogique.

Pour autant, l'acteur Ben Stiller ne ménage pas ses efforts, prompt à la cavalcade comme à la grimace. L'on se plaira en outre à retrouver des figures exemplaires, comme celles de Mickey Rooney et de Dick van Dicke, ex-binôme de Mary Poppins. A ce propos, une chatoyante bonne humeur ne fait ici jamais défaut. Saluons à ce propos les deux séquences les plus cocasses du film : l'imitation d'un guide pygmée par Robbin Williams, hélas sous-exploité et un échange frénétique de gifles avec un primate. Le bilan demeure cependant mince. La conclusion revient au Palais du Cinématographe : "Cinquante ans après, l'on s'aperçoit que *La nuit au musée* n'a ni nui ni amusé".

Immodéré, immature et immodeste, l'ensemble draine un huit sur vingt. Destiné aux enfants et aux guillerets du guichet, un tel spectacle force néanmoins la sympathie tant il affiche de bonhomie. La minceur de sa vis comica, au demeurant, ne saurait s'abriter derrière son lustre. On n'achète pas le rire en cassant sa tirelire. Certes, les vingt dernières minutes bombent le torse, mais ce sursaut tardif échoue à racheter une heure vingt de dérision ordinaire quoique sémillante. Malgré la gaieté déployée, un nouvel adage ne tarde pas à s'imposer : "Gabegie dans la galerie, hilarité dans la précarité".

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.